

Brigitte Smadja

La fille cachée du roi des Belges

illustré par Juliette Bailly



l'école des loisirs

Le livre

Dans une classe, il y a les éléments perturbateurs, mais il y a aussi les éléments perturbants. C'est le cas de Bérangère, la nouvelle élève de CM2, tout auréolée de mystère.

Chaque matin, elle arrive à bord d'une voiture de luxe, accompagnée d'un homme en costard. Dans la classe de CM2 courent les hypothèses les plus folles. La nouvelle serait témoin clé dans une affaire de meurtre, elle aurait tué ses parents, elle serait la fille cachée du roi des Belges.

Très vite, il y a les pro- et les anti-Bérangère...

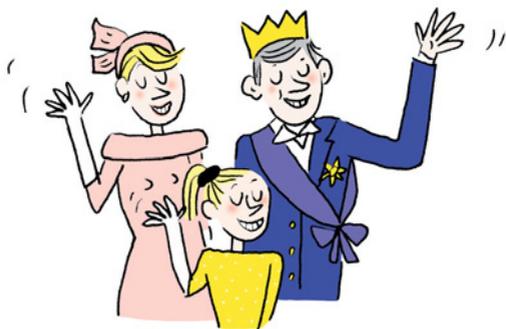
L'autrice

Il lui a suffi de croiser une voiture de luxe aux vitres teintées devant la station RER de Noisy-le-Sec pour que son imagination d'écrivain s'emballe. La voiture a disparu, mais elle a continué à faire son chemin jusqu'à l'écriture de ce nouveau roman. [Brigitte Smadja](#) aime les histoires de fascination: « dans plusieurs de mes livres, j'ai abordé cette question de la rencontre d'un personnage avec un autre sur lequel sont projetés tous les fantasmes. »

Brigitte Smadja

La fille cachée du roi des Belges

illustré par Juliette Baily



L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Caroline

|

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE



I, 1

Le jour de notre rentrée en CM2 B à l'école primaire de Noisy-le-Sec, c'était un jeudi et j'étais en retard. À peine le temps d'enfiler mes fringues de la veille, de m'enfermer dans la salle de bains, d'asperger mon visage d'eau froide que déjà retentissaient les coups de sonnette de Zoé.

– T'es pas encore prêt, Mehdi? On avait dit 8 heures!

J'ai aussitôt enfilé mon blouson, pris mon sac à dos et je l'ai suivie. Par chance, nous n'avons pas eu à attendre l'ascenseur. Juste le temps d'entendre la voix de ma mère :

– Mehdi! Tu n'as rien avalé! J'ai mis des barres de céréales dans ton sac! À ce soir!

Et de lui répondre :

– Pas grave. Merci. OK.

Zoé s'est marrée et, pour me punir de mon retard, elle m'a bourré de coups de poing de son bras gauche tandis que l'ascenseur descendait les douze étages. Je l'ai laissée faire, bien obligé.

Devant l'arrêt de bus, les jumeaux l'ont accueillie comme une star. Forcément, un mois plus tôt cette folle avait fait un vol plané avec son skate, plus de peur que de mal, juste l'avant-bras droit dans le plâtre, mais quand même.

À 8 h 20, nous étions tous autour d'elle à exiger encore et encore les détails de sa chute, sans nous soucier de la pluie qui est tombée d'un seul coup, tiède et douce. Pour fêter ces retrouvailles, Zoé a cédé au rituel : en moins de cinq minutes, son plâtre a été recouvert de cœurs, de graffitis, le plus souvent de signatures plus ou moins réussies. Pour le protéger, elle s'est mise à l'abri tandis que nous faisons les idiots sous la pluie. C'était marrant. Sauf pour Zoé qui en a eu assez et m'a tendu son bras valide pour qu'on entre dans l'école les premiers, ce que nous avons fait, escortés de tous les autres, comme deux jeunes mariés. La mère de Clarisse s'est mise à fredonner la marche nuptiale. Zoé, ça la faisait rire. Moi, pas.

Il n'a jamais été question d'amour entre Zoé et moi. Jamais amoureux de quiconque, ni l'un ni

l'autre. Zoé, c'est la grande sœur que je n'ai jamais eue. On a vécu dans le même bâtiment, sur le même palier, on a fréquenté les mêmes terrains de jeu, on est toujours assis l'un à côté de l'autre en classe.

Or, ce premier matin, Lucas, le maître, qu'on avait la chance d'avoir deux années de suite, avait décidé de placer Zoé près de lui, derrière son bureau, par prudence pour son bras. J'ai protesté, elle aussi.

– On me retire mon plâtre dans quatre jours !

– Raison de plus, a répondu Lucas, inflexible.

Je me suis donc assis au premier rang, seul. Aucun élève n'a osé prendre la place réservée à Zoé.

À la demande de Lucas, le premier quart d'heure a été consacré au récit de l'accident de Zoé. Nous, on le connaissait déjà par cœur, mais elle nous l'a tellement bien mimé que, si Lucas ne l'avait pas arrêtée, elle aurait refait son vol plané et se serait recassé le bras juste pour l'épater. Il a participé à notre œuvre collective en signant sur son plâtre avec un feutre indélébile. Zoé était aux anges, Charlotte s'est demandé comment elle pourrait se briser un os pour avoir la signature de Lucas.

Puis, comme à chaque rentrée des classes, nous avons rapidement évoqué nos vacances. Rapidement parce que sur ce sujet, seul Baptiste avait quelque

chose d'intéressant à dire. On a eu droit à l'histoire de la destruction d'un nid de frelons dans le jardin de sa grand-mère suivie d'une piqûre à la gorge qui aurait pu lui être fatale. Tout le monde l'a écouté en silence surtout quand il a donné tous les détails concernant le venin mortel de l'insecte, son voyage dans le sang jusqu'au cœur et chlack !

– Super ton histoire, a dit Zoé, apparemment bonne joueuse alors que je voyais bien qu'elle était vexée que Baptiste lui ait volé la vedette.

– Encore faut-il avoir une grand-mère, ai-je enchaîné pour la soutenir.

– Et qui a un jardin, a poursuivi Élias.

– Envahi d'insectes mortels, a complété Manuel, son jumeau.

Lucas a mis fin à ces commentaires en revenant aux choses sérieuses. D'une voix grave de général préparant ses troupes à une guerre totale, il y est allé de ses recommandations en vue de l'année cruciale à venir, année de préparation à notre entrée en sixième. À peine une heure que les vacances étaient achevées et nous recevions déjà notre première rafale.

Comme il a dû sentir qu'il y était allé un peu fort, Lucas a dit, d'une voix adoucie, que sixième ou pas, les jeudis matin seraient toujours consacrés au cours d'arts plastiques, incontestablement notre cours pré-

féré. Ovation dans la classe. Chahut autorisé par Lucas qui est le seul maître à ma connaissance à faire croire à toute une classe que l'école, y compris les années difficiles, ça peut être aussi de temps en temps une vaste partie de rigolade. Charlotte était la plus enthousiaste. Elle adore le cours d'arts plastiques, elle adore surtout Lucas bien qu'il soit chauve ou bien parce qu'il est chauve.

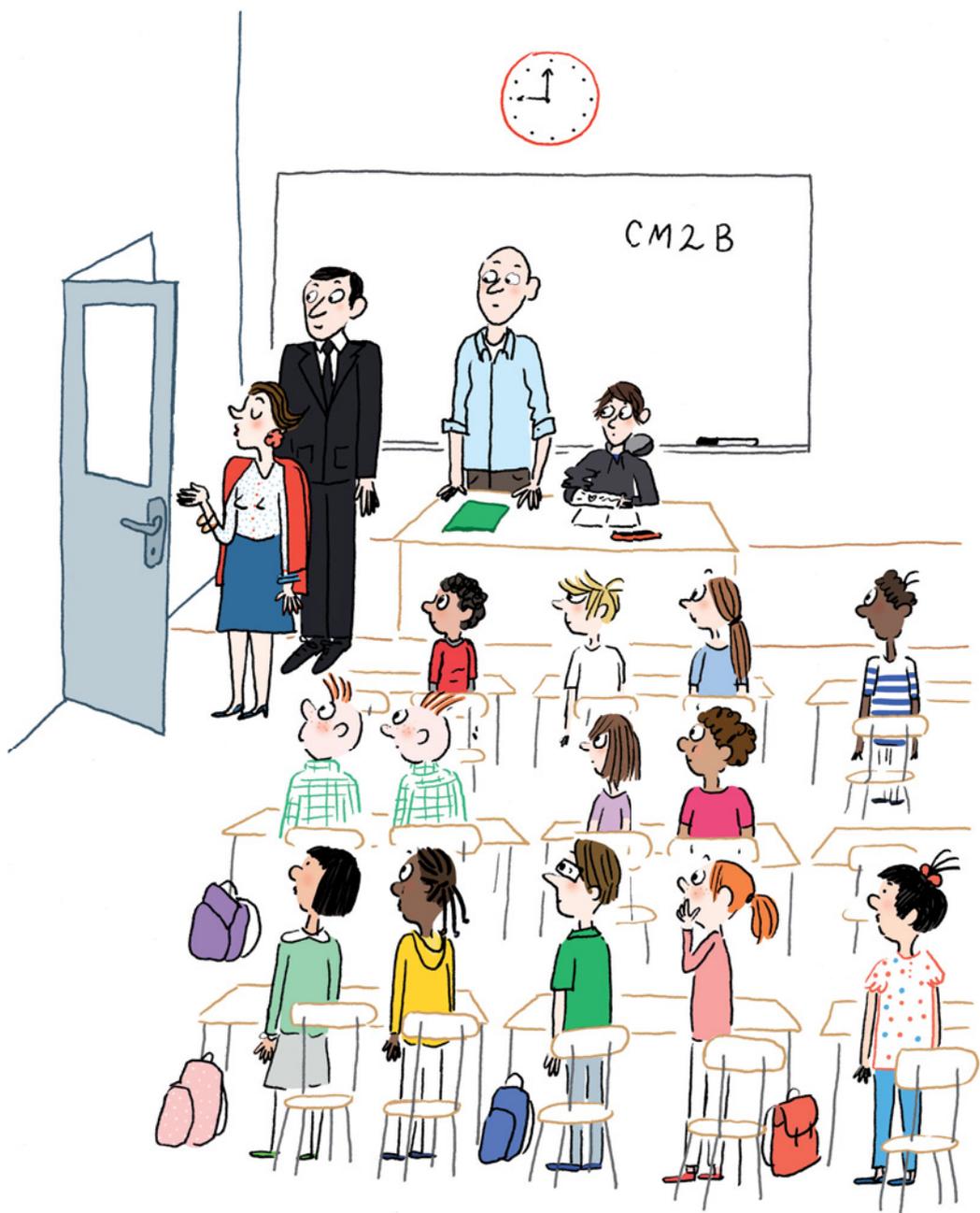
C'est dans ce climat de fête que trois coups ont été frappés à la porte, aussitôt suivis par l'entrée de la directrice, Mme Fauvel, et d'un inconnu habillé en costard noir, chemise blanche, cravate noire et chaussures cirées.

Les rires se sont figés. D'un seul mouvement, nous nous tous sommes levés, certains de l'annonce d'un drame. L'air anxieux, Lucas s'est immobilisé devant Mme Fauvel. Tout juste s'il ne s'est pas mis au garde-à-vous.

Et tout ça pour quoi? La présentation d'«une nouvelle camarade», comme a dit Mme Fauvel, en se tournant vers la porte entrouverte. Toutes les têtes ont imité ce mouvement de rotation.

– Elle doit avoir un truc spécial, un truc pas normal, a chuchoté Clarisse derrière moi.

– Faut voir, s'est méfiée Charlotte, sa voisine.



De là où elle était placée, derrière le bureau de Lucas, Zoé était la seule à pouvoir apercevoir la nouvelle, mais son visage ne trahissait aucune surprise. Et pour cause.

La nouvelle n'était ni géante, ni naine, ni affreusement laide, ni handicapée sur un fauteuil roulant, pas même un bras dans le plâtre. On entendait à peine le bruit de ses pas, trois, pas un de plus, et elle n'a plus bougé. Tandis que les adultes discutaient à voix basse et ne semblaient pas d'accord entre eux, elle est restée plantée là à tortiller une mèche échappée de ses cheveux blonds lissés en une queue-de-cheval.

Hypnotisés, Élias et Manuel la fixaient avec les yeux exorbités des poissons hors de l'eau tandis qu'elle contemplait le ciel pluvieux derrière la baie vitrée. Dans un sursaut de survie, les jumeaux ont pris une large inspiration et ont été les premiers à se rasseoir. Nous les avons suivis. Même les grincements de chaises ont semblé amortis.

Les trois adultes se sont alors tournés vers nous : regard agacé de Lucas, sourire crispé de Mme Fauvel, sourire gêné de l'inconnu au costard noir qui a informé la nouvelle qu'il viendrait la chercher à 11 h 30, comme prévu. D'un



geste affectueux de la main, il lui a dit au revoir, elle n'a pas répondu. Sans insister, il est sorti, suivi par Mme Fauvel.

Lucas a attendu que les pas s'éloignent puis, d'une voix tout à fait normale, comme s'il n'y avait rien de bizarre à arriver en retard en compagnie de la directrice et d'un homme habillé en ministre, il a demandé à la nouvelle de nous dire son prénom et son nom.

Son regard a balayé la classe des derniers rangs au premier et il s'est arrêté... sur moi. Sans me quitter des yeux, elle a articulé Bé/ran/gère, transformant ce mot par sa manière de le dire en quelque chose d'infiniment rare. Son nom, Henry, « avec un y », a-t-elle précisé à l'intention de Lucas, elle l'a prononcé après une hésitation, comme si elle n'en était pas tout à fait sûre. Pour être certaine d'être bien comprise, elle l'a écrit au tableau d'une écriture parfaitement régulière avec une étrange majuscule.



Lucas a ensuite voulu savoir si elle mangeait à la cantine.

– Non, a répondu Bérangère je ne *déjeunerais* pas à la cantine, mais je serai obligée de déjeuner à l'école le lundi. De déjeuner à l'école mais pas à la cantine.

– Elle est vraiment spéciale, a murmuré Clarisse.

Je n'ai pas entendu la réponse de Charlotte.

Des regards s'échangeaient dans la classe, à toute allure. J'ai croisé celui de Baptiste, ahuri, et ceux des jumeaux, envoûtés. J'ai cherché celui de Zoé. À l'évidence, elle m'observait depuis longtemps et n'avait pas l'air contente de ce qu'elle avait vu. Son front était barré d'une ride hostile.

Pendant ce temps, Bérangère s'était débarrassée de son vêtement de pluie, parfaitement sec, et l'avait plié pour le transformer en un petit sac rectangulaire bleu ciel.

– J'ai hâte de la connaître, a murmuré Clarisse.

– Pas moi, a répondu Charlotte.

Lucas a enfin invité Bérangère Henry à choisir parmi les places disponibles. Il y avait quatre places libres, ce jour-là. Elle a décidé de s'asseoir au premier rang, près de la porte, à côté de moi.

J'ai fixé un point droit devant moi, me répétant ce prénom, Bé/ran/gère, que je n'avais jamais entendu, venu d'un temps reculé, d'une contrée lointaine et

qu'elle avait articulé lentement en me regardant comme s'il n'était dédié qu'à moi. Je m'interrogeais sur cette hésitation à dire son nom. Peut-on hésiter sur son nom? J'interprétais comme un signe du destin que Zoé se soit cassé le bras et ne soit pas assise à côté de moi, ce jour-là.



1, 2

– Bien, a dit Lucas de sa voix de général, me faisant revenir sur terre par la seule magie d'un mot. Bien, a répété Lucas en se tournant vers Bérangère. D'après ce qu'on m'a dit, tu es exceptionnellement autorisée à venir à l'école à 9 heures. Si j'ai bien compris, c'est l'affaire de quelques jours. Je trouve cela regrettable, mais bon. Nous mettrons en œuvre des solutions pour rattraper ce retard.

Bérangère a eu un léger mouvement des épaules comme pour dire : Désolée, c'est pas ma faute, j'y suis pour rien, et elle a baissé les yeux. Lucas a dû considérer que l'affaire était close et il a ouvert un carton de livres.

Zoé a alors levé son bras valide.

– On peut savoir pourquoi elle a le droit d'arriver tous les jours en retard ? Et moi, j'ai le droit ?

À côté de moi, les yeux fixés sur Lucas, Bérangère a cessé de respirer quelques secondes.

– Bérangère arrivera en retard d'une demi-heure le matin, pendant une semaine, tout au plus. Pourquoi ? Pour des raisons si sérieuses que cette autorisation a été accordée par Mme Fauvel, directrice de cette école. Il y a une règle qui vaut pour tous. Mais il y a aussi des exceptions à la règle. Si tu penses, Zoé, avoir des raisons suffisantes pour demander une autorisation exceptionnelle, tu connais le bureau de Mme Fauvel. Quoi qu'il en soit, je vous demande de faire bon accueil à Bérangère.

Si tout le monde aime Lucas, c'est parce qu'il nous parle comme à des enfants, c'est-à-dire, comme il le dit souvent lui-même, comme à des personnes intelligentes.

L'atmosphère s'est un peu détendue, sauf pour moi, assis à quelques centimètres de Bérangère, et pour Zoé qui ne nous quittait pas des yeux.

Lucas en a profité pour rappeler à toute la classe ce qui lui importait le plus. À la veille des prochaines vacances – autant dire dans un siècle – chacun d'entre nous devrait apporter quelque chose qu'il aurait lui-même fabriqué en s'inspirant du cours d'arts plastiques : une sculpture, une photo, un dessin. N'importe quoi sauf des boîtes de camembert peintes et des colliers de nouilles.

Il y a eu de vrais éclats de rire cette fois, chacun

s'est rappelé un souvenir de fête des mères et pendant quelques secondes la classe s'est ressoudée. Seule Bérangère ne riait pas. Et parce qu'elle ne riait pas, je n'arrivais pas à rire non plus et parce que je n'arrivais pas à rire, Zoé s'est assombrie.

Qu'est-ce que j'y pouvais, moi, si j'étais intrigué par cette arrivée étrange, ce prénom, ce parfum de mystère que Bérangère diffusait autour d'elle ? Qu'est-ce que j'y pouvais, moi, si elle avait choisi de s'asseoir à côté de moi ?

– Cette année, je n'attends de vous qu'une seule chose : voir, seulement voir, a poursuivi Lucas. Et il y a plein de façons de voir et de rendre compte de ce que l'on a vu.

Zoé a été la première à approuver cette tirade prononcée avec le grand sérieux d'une pensée profonde. Je me suis tourné vers ma voisine et je lui ai chuchoté sur le ton d'une confidence :

- Lucas est le maître préféré de Noisy-le-Sec.
- Ah ?

C'est tout ce qu'elle a dit, puis d'un mouvement de tête, elle a enlevé son chouchou noir, ses cheveux blonds libérant un parfum de jasmin. Deux secondes au moins, je suis resté les yeux fermés.

- Tu sens bon.
- C'est exact, a confirmé Bérangère, si près de

moi que j'ai senti la caresse furtive d'une mèche rebelle. Mais pas toi, dommage, a-t-elle ajouté d'un ton léger, sans me regarder. Puis, d'un geste rapide, elle a renoué ses cheveux et s'est déviée sur sa gauche.

Il faudrait que je saute trois lignes pour dire ma sensation d'une chute dans le vide.

J'ai été réveillé par le regard noir de Zoé, sa main gauche valide en forme de question : qu'est-ce qui se passe ?

Je n'ai pas répondu à Zoé, je me suis interdit de regarder Bérangère, je n'ai jamais été aussi attentif aux paroles de Lucas.

Pour ce premier cours d'arts plastiques, Lucas avait apporté des livres, mais aussi des catalogues et des revues comme on en trouve chez les dentistes. Il en a distribué un exemplaire à chacun, au hasard.

– On doit faire quoi ? Le lire ? s'est rebellé Baptiste quand il a reçu des mains de Lucas un dictionnaire.

Un rire a éclaté, celui de Bérangère, très gai, très bref, qui a entraîné celui de Clarisse, des jumeaux, puis des autres élèves. Moi, j'ai sursauté et je me suis senti pâlir. Baptiste, lui, ça l'a galvanisé et sans lever la main, il a provoqué Lucas :

– Quel rapport entre un dictionnaire et le cours d'arts plastiques ?

Bérangère lui a lancé le sourire d'une dame à son chevalier prêt à mourir pour elle, transpercé d'une épée. Le sourire ne quittait pas son visage, mais Baptiste ne la regardait plus, impatient d'écouter la réponse de Lucas à sa dernière question. Or Lucas ne répond jamais quand on ne lève pas la main. Et même parfois quand on la lève, s'il estime que ce n'est pas le bon moment. Il fait juste le geste du stop, pour dire attends un peu, garde ta question, tu verras plus tard si elle est toujours pertinente ou si elle n'a aucun intérêt. Sans considérer la question de Baptiste, il nous a ordonné d'observer les couleurs de la couverture, toutes les couleurs, puis de les noter par écrit.

Comme il est premier de la classe à peu près en tout mais qu'il n'est pas un imbécile, Baptiste a immédiatement compris et il a observé, satisfait, son dictionnaire français-anglais aux couleurs tranchées, noir, bleu, rouge.

Bérangère a sorti de son cartable un bloc-notes et un feutre, puis elle a soupiré, résignée. Elle se prend pour qui, cette fille ? je me suis demandé.

Quand le tour des jumeaux est venu, ils ont levé la main, ensemble. Cette fois, Lucas leur a donné la parole.

- Le nôtre, a commencé Élias...
- ... il est tout blanc ! a poursuivi Manuel.

Ils brandissaient le livre à deux mains pour que Bérangère le voie bien, pour en faire leur complice, pour avoir une chance d'attirer son attention puisque Baptiste avait cédé la place.

– Non ! a dit Bérangère, d'une voix autoritaire, en se levant brusquement faisant trembler la table.

Une fois encore, j'ai sursauté, mais je suis sûr que je n'étais pas le seul.

– Non, a répété Bérangère d'une voix presque timide cette fois, comme pour s'excuser de cet éclat. Il y a quelque chose d'écrit dessus. Et c'est écrit en couleurs. Rouge et noir sur fond blanc. Et encore, pas n'importe quel blanc, pas n'importe quel noir, pas n'importe quel rouge.

Le sourire figé, flingués en pleine gloire, les jumeaux avaient l'air de deux héros de cire du musée Grévin. C'est alors que Zoé a mis deux doigts de sa main gauche dans sa bouche et a répondu à Bérangère par un sifflement prolongé. Personne ne sait siffler comme Zoé. Du douzième étage où j'habite, je l'entends quand elle m'appelle pour que je descende la rejoindre. Surprise, Bérangère a soutenu son regard dans l'attente que Zoé s'explique. Le message était pourtant clair. Zoé n'aime pas ceux qui se la jouent je sais tout, je n'ai rien à apprendre, je suis pas comme vous. À notre grande satisfaction à tous, Lucas non plus.



– Bérangère, si tu as quelque chose à dire, lève la main et attends de savoir si je te donne la parole.

Toujours debout, très droite, elle a hoché la tête à deux reprises, et elle s'est rassise.

Nous n'avons pas savouré longtemps le plaisir de voir Bérangère remise à sa place.

– Depuis quand siffle-t-on dans ma classe ? a demandé Lucas. C'est la première et la dernière fois ! Cette règle vaut pour tous. Est-ce clair, Zoé ?

Un long silence a suivi cette réplique.

Nous avons été les derniers à être servis. J'ai hérité d'un vieux livre pour enfants comme on en trouve dans les brocantes. Bérangère, d'une revue d'art comme il y en a chez les dentistes. Je me suis plaint de ma couverture dégoulinante de rose bonbon.

Sans daigner me répondre, Bérangère observait la reproduction d'un tableau en murmurant le nom du peintre comme si elle le connaissait depuis toujours. Avec Lucas, l'année précédente, nous avons travaillé

sur les images du paradis. Moi aussi, j'avais reconnu le Douanier Rousseau, mais je n'avais pas besoin de le faire savoir. Zoé avait eu raison de siffler, de déclarer la guerre.

Elle se prend pour qui, cette fille ? je me suis encore demandé.



De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Maxime fait de la politique

Marie souffre le martyr

Maxime fait l'idiot

Qu'aimez-vous le plus au monde ?

La tarte aux escargots

Le cabanon de l'oncle Jo

La vérité toute nue

Maxime fait un beau mariage

Un poisson nommé Jean-Paul

Il faut sauver Saïd

Dans la famille Briard, je demande... Margot

Ted et Bill

Un week-end d'enfer

Mon royaume est un cheval (collectif)

Oublie-moi un peu, papa !

Les pozzis

Collection MÉDIUM

Une Bentley boulevard Voltaire

Laisse-moi tranquille

Rollermania

J'ai rendez-vous avec Samuel

Dans la famille Briard, je demande... Jenny

Collection MÉDIUM +

Adieu Maxime

Le cœur est un muscle fragile

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2018

ISBN 978-2-211-XXXXXX-X